LAURENT MAUVIGNIER

# CEUX D'À CÔTÉ

*roman*

*LES ÉDITIONS DE MINUIT*

Extrait de la publication

© 2002 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

Extrait de la publication

*à Philippe et Tanguy*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Cette douleur à moi, là, qui faisait un creux et que j'entendais battre sous la peau. J'écoutais mon cœur en posant ma main sur la peau, ça bat, oui, ça bat encore mais comme ça faisait mal, les sourires sur leurs bouches. Il fallait baisser les yeux, il fallait rabattre bien sa paume sur le cœur pour ne pas laisser voir où ça me laissait, où eux me laissaient, sans s'en rendre compte, avec leurs yeux pour eux, sans les autres, sans savoir que les autres, c'était moi.

Et on écoutait Schubert dans la voiture. Pas tout le temps, non, des fois au contraire on écoutait cette station où ils ne passent que des chansons des années soixante-dix, qu'on connaissait tous les trois par cœur et dont on s'était fait un jeu. Il fallait trouver dès les premières mesures qui chantait, et Claire gagnait tout le temps, avec Sylvain qui lui



Extrait de la publication

disait quelle culture, quelle culture, en regardant la route, en jouant l'homme impressionné. Mais surtout, on écoutait Schubert.

Moi, je montais derrière, sans rien demander, parce que les gens qui sont tout seuls, ils montent derrière et ils sont déjà bien contents de ne pas passer un dimanche de plus à se dire, qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui, bon, il ne fait pas beau, je vais me lever tard, parce que, pour ça, je m'arrangeais toujours pour me coucher à n'importe quelle heure, encore plus tard, le plus tard possible, le samedi, soûle, pour me réveiller le dimanche vers une heure, histoire d'avoir réglé son sort au matin, de pouvoir traîner longtemps avec ma fatigue devant le café, en attendant d'appeler ma mère qui me dirait comme tous les dimanches, tu viens de te lever, toi, dis, tu as fumé, la voix que ça te fait, dis donc, pour chanter, comment tu veux, si tu fumes.

Alors, oui, en poussant un peu j'abattrai bien quelques heures comme ça, avant d'aller prendre un bain, de m'y laisser jusqu'à ce qu'il soit froid, que j'aie froid, qu'il soit tard, que la journée soit foutue et que je me dise, je n'ai encore rien fait, c'est dimanche, j'ai bien le droit de ne rien foutre. Et puis, en sortant du bain, j'irai mettre de la musique et manger une pomme en regardant par la fenêtre. Ce silence, les rues, l'horodateur qui ne sert à rien et



Extrait de la publication

qui devient un objet bizarre, comme les marques au sol des emplacements de voitures, puisque le dimanche ils sont tous partis dieu sait où, histoire de nous laisser à quelques-uns une ville toute vidée du bruit qu'ils emmènent avec eux.

J'étais tellement contente quand le samedi j'entendais Claire qui sortait de chez elle, qui laissait sa porte ouverte et traversait le palier d'un bond, vers ma porte. J'entendais son pas sur le plancher. Et puis sa façon à elle de frapper contre ma porte, de dire Cathy, de siffler, j'ouvrais et je savais qu'elle me dirait, demain on a la voiture. Ça voulait dire : demain on va à la mer.

Et l'ombre des grands arbres ouvrait la route devant nous, quand on allait à la mer et qu'on ne disait rien, parce qu'on était bien ensemble. Seulement ça, ce souci d'être à nous, tranquilles, avec derrière nous la ville vidée du bruit, de nous. Même si ce calme, en moi, c'était autre chose que ce qu'ils croyaient, eux, Claire et Sylvain. C'était au-dessous ce petit battement qu'il fallait retenir dans mes poumons pour qu'il ne s'échappe pas dans mon souffle. C'était le même calme qu'eux et pourtant l'air que moi je respirais, j'avais envie de le remercier, oui, de remercier l'air de bien vouloir caresser mes mains, mes joues, d'entrer dans ma bouche, de me nourrir, de me donner cette couleur sur les joues



Extrait de la publication

quand il frappait dans les dunes, sous le soleil, sous la bruine, quand il acceptait que je sois là, moi aussi, pour goûter à ce qu'il offrait.

Pourquoi ça lui est arrivé, je ne sais pas. J'imagine sa voix qui chantonne sur le disque que je lui ai donné. Je l'imagine regardant ailleurs quand Sylvain lui a dit, c'est très lumineux, c'est calme. À l'agence, ils ont dit que l'appartement était orienté sud-est, et que du salon on voyait le fleuve en contrebas.

Elle n'aura rien répondu quand lui se sera levé, un peu agacé, avec ce trouble quand il aura dit, Claire, c'est toi qui avais envie, je t'ai promis, je m'occupe de tout, tu ne retourneras pas là-bas. J'irai déménager toutes tes affaires, je prendrai la camionnette de mon frère et avec lui on déménagera tout, tu ne t'occuperas de rien et quand tu partiras d'ici, tu verras, ce sera une nouvelle vie. Et elle, Claire, je suis sûre, elle aura laissé un temps, un silence, elle aura murmuré, je ne sais pas, c'est gentil mais je ne veux rien, et les pieds de la chaise auront grincé quand il se sera levé, puis avec le ton impatient comme il peut avoir, Sylvain, il aura dit quelque chose comme, tu ne devrais pas écouter ça. Elle, j'en suis sûre, d'un coup elle le regardera droit dans



Extrait de la publication

les yeux, je la connais, je sais qu'elle le regardera droit dans les yeux pour dire, moi, j'ai besoin de cette musique, qu'elle tiendra tête au moment d'entendre Sylvain lui dire, à quoi ça sert, tu ne devrais pas écouter ça, lui dire encore, la musique aussi il faut l'oublier.

J'imagine qu'elle aura dit, le soleil vient dans ma chambre l'après-midi. Et je l'entends, Claire, dire à Sylvain, au moment de partir, demain il y a Catherine, j'aime mieux que tu ne viennes pas. C'est le jour où elle peut parce qu'avec son concours et la préparation elle ne peut pas venir comme elle veut, alors demain avec Catherine on ira s'asseoir près de la fontaine, il fera beau. On parlera d'autre chose. Je lui demanderai qu'elle me parle de la musique, je lui demanderai si elle est prête pour son concours et je lui dirai qu'elle l'aura, son concours – tu sais, Sylvain, ça me manque des fois de ne pas entendre sa voix de l'autre côté du mur. Comme quand je rentrais et que dès le rez-de-chaussée j'entendais sa voix qui reprenait toujours le même air, le disque de Verdi qu'elle m'a donné, celui que je voulais.

Ça me manque des fois. Et puis parfois, c'est le contraire. Tout devient terrible, ça prend corps, tout recommence et alors la musique je l'entends la nuit



Extrait de la publication

qui bourdonne comme un drôle de chant, et ce rythme, comme ce souffle, une main sur la rampe, le plancher qui craque, la lumière, tu sais, dans le couloir, la minuterie et alors tout revient dans ma tête et c'est à cause de la musique que ça vient et moi je voudrais qu'on m'enlève toute cette musique et puis,

j'écoute encore.

Comme moi aujourd'hui j'imagine tout ce qu'ils ont dû dire, entre eux. J'imagine leurs visages dans la chambre, j'entends leurs souffles et leurs silences, je vois comment leurs mains tremblent en se touchant, comment tourne l'histoire et j'entends Claire quand je vais la voir, quand je suis allée la voir cet après-midi où il faisait beau. Quand nous sommes toutes les deux allées nous asseoir, dans le parc, sur des chaises de jardin. Elle voulait que je lui parle de la musique, du concours que j'allais passer et puis de l'immeuble, de ce qui se passait dans l'immeuble et moi je lui disais, oh, rien, il ne se passe rien, pas grand-chose, qu'est-ce que tu veux, rien, moi j'entends toujours au-dessus le vieux qui traîne sa chaise d'un bout à l'autre de chez lui, qui ne sort jamais, je vois la femme de ménage tous les jeudis, elle me demande de tes nouvelles et on reste comme ça sur le palier, entre ta porte et la mienne,



Extrait de la publication

elle me dit, vous lui direz le bonjour, et surtout, qu'elle se repose.

À moi, Claire parle. D'ailleurs tout le monde m'a toujours parlé. Je ne sais pas pourquoi tous ils déversent les choses qu'ils ne peuvent pas dire mais à moi ils disent tout, et j'écoute, j'entends, je vis par ça et je me dis le soir qu'un de ces quatre mon poisson rouge va sortir de son bocal pour me raconter l'histoire de sa vie. Non, je ne me plains pas mais moi, j'entends ce que Claire me raconte quand elle me dit en baissant les yeux que je suis la seule à la laisser parler, à ne rien faire qu'être là, pour elle, pour l'aider à vivre. Elle m'a dit ce jour-là :

C'est toujours ce qu'ils me disent, tous. De savoir me détendre. Toujours ils sont là pour moi, ils disent qu'il faut que je n'écoute plus les disques que tu me donnes parce que ça me ramène là-bas, à ce moment-là, qu'il ne faut pas, qu'il faut que je sois calme pour oublier, parce que leur truc c'est d'oublier, alors moi je veux bien faire semblant si ça peut les calmer, eux, tu comprends, Catherine. Toi, je sais que tu comprends. Mais eux non, alors avec eux Sylvain sort de sa bouche les mêmes : calme-toi, reprend des forces. Comme si c'était de me calmer dont j'avais besoin. Comme si une fois



Extrait de la publication

encore il ne fallait pas faire de bruit, jamais, comme si tous ne voulaient que nous étouffer, de leurs doigts, pour nous lisser, qu'il n'y ait plus de creux, plus ces plis que font la peur, les larmes et la peau boursouflée par endroits, les yeux qui sortent alors moi je dis que nous étouffer de leurs doigts ou de leurs caresses ou de leurs queues, c'est pareil, tu entends, c'est pareil je te dis parce que ce qu'ils veulent tous, c'est que je me taise.

Elle reprend, sa voix le plus souvent si proche du murmure et qui aussi bien peut se casser et monter pour dire tout ce qui étouffe, avec l'ironie et le rire pour s'en sortir, quand elle veut dire : comme l'autre aussi voulait que je me laisse faire et que je sois calme. Ils veulent des bains, il faut de l'eau chaude sur ma peau pour calmer dans mes bras, dans mes jambes, partout, sous la peau, entre la chair, pas les muscles non, les nerfs, le sang. Et des fois je voudrais leur dire, mais oui, je vais prendre un bain et être calme, comme l'autre devait vouloir que je sois calme. Puisque je suis sûre que c'est dès la piscine qu'il m'a suivie.

Moi, je ne vais jamais à la piscine. Ça m'est arrivé, quelques fois, de descendre les marches qui mènent vers le métro, d'aller jusqu'à la grande baie vitrée pour voir le bassin, le bleu de l'eau avec la lumière



Extrait de la publication

électrique qui détache la couleur dans la grisaille des murs, parce que tout autour c'est l'entrée du métro et du centre commercial. Il y a une cafétéria. Ça m'est arrivé d'y prendre un café pour attendre que Claire sorte de la piscine, pour qu'on rentre toutes les deux, en même temps, ensemble, histoire de nous parler de la journée. Elle, de Sylvain, du film qu'ils ont vu la veille, de son travail à elle, de son travail à lui, de leurs projets à eux pour le week-end, pour les vacances, pour dans dix ans et puis aussi des parents, des parents de Sylvain qu'elle n'aime pas trop, Claire, parce que Sylvain écoute trop ce qu'ils disent, mais aussi des projets qu'elle a, elle, dans son travail, avec les bureaux qui vont changer, et puis elle dit qu'un de ces jours c'est elle qui changera de bureau parce que dans les bureaux, c'est plus facile de changer les murs que de déplacer les virgules d'un salaire. Souvent aussi, je l'entends me dire que Sylvain ne veut pas qu'ils emménagent tout de suite ensemble, parce qu'il veut se faire croire qu'il est encore libre, que les hommes aiment se faire croire ces choses-là, c'est vrai, mais surtout elle s'agace à dire que c'est à cause d'eux, ses parents à lui, à cause de la peur qu'il a de risquer quelque chose pour de vrai. Elle hausse les épaules et sourit pour dire qu'elle attendra, parce qu'il est beau, timide, que c'est quelqu'un qui n'ose pas. Elle dit



Extrait de la publication

aussi qu'elle s'en fiche, qu'il y a le travail, tellement de choses à attendre aussi du travail, un jour elle aura son magasin. Elle parle de ces postes qu'on lui propose ailleurs, dans d'autres villes, là où la montagne n'est pas loin, celles où l'océan est à deux pas, des villes où elle ne connaît personne et où il n'y aurait qu'à prendre le temps de vivre pour soi, qu'elle hésite, qu'elle veut des enfants de Sylvain quand il sera prêt.

Elle dit tout ça et puis, après, toujours à la fin, elle me demande si je vais bien, si mes cours de chant se sont bien passés, elle me demande, quoi de neuf, elle demande si j'ai peur du concours, elle me dit que je l'aurai, je lui dis que ça ne changerait rien, de l'avoir ou pas, et elle, mais si, mais si, et puis toujours elle finit par me demander, tu fais quoi ce soir, et demain, et ce week-end, tu fais quoi et moi des fois, je mens. Parce qu'à force, ce serait si dur d'avoir toujours le même mot pour dire à quoi tout tient. C'est dans ce petit mouchoir, un petit bout de papier jetable et que je garde quand même dans la poche, parce que je pourrais le replier toute ma vie, en silence, parce que je ne veux pas toujours dire que plus tard je ferai comme tous les jours, vraiment, rien qui vaille la peine d'être raconté.

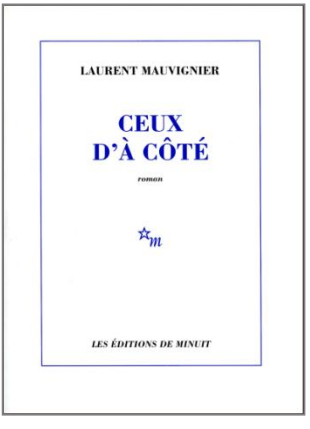


Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE VINGT ET UN MAI DEUX MILLE DEUX
DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE
ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI (61250)
(FRANCE). N° D'ÉDITEUR : 3583
N° D'IMPRIMEUR : 021721

Dépôt légal : septembre 2002

Extrait de la publication




Cette édition électronique du livre
*Ceux d'à côté* de Laurent Mauvignier
a été réalisée le 22 juin 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707317667).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324993

Extrait de la publication